

Shaun Matsheza et Nick Buxton du [Transnational Institut \(TNI\)](#) se sont entretenus avec deux militants faisant partie du comité de rédaction de la revue de gauche [Commons](#) qui explore et analyse l'économie, la politique, l'histoire et la culture de l'Ukraine.

Denys Gorbach est un chercheur en sciences sociales qui fait actuellement son doctorat en France sur la politique de la classe ouvrière ukrainienne et Denis Pilash est un politologue et un activiste impliqué dans un mouvement social, Sotsialnyi Rukh.

Ceci est une version abrégée d'une interview qui a également été sur [State of Power podcast](#).

Shaun Matsheza - Quelle est la situation en Ukraine et quel est son impact sur vous, votre famille et vos amis ?

Denys Gorbach - Je suis personnellement en sécurité, car ma compagne et moi sommes loin de l'Ukraine. Bien que la situation n'aide certainement pas à vivre et à fonctionner au quotidien. Outre l'anxiété générée par les nouvelles, j'ai encore de la famille là-bas. Ma tante et mon beau-père ont passé une semaine environ à se cacher dans des caves parce qu'ils vivent dans la banlieue est de Kiev, qui a été touchée par l'une des premières frappes aériennes le 24 au matin.

Denis Pilash - Le premier jour de l'invasion, j'étais encore à Kiev. Mon plan initial était d'y rester, mais on m'a convaincu de m'installer dans un endroit plus sûr en Ukraine et ici la situation est plus ou moins bonne. C'est devenu une grande plaque tournante pour l'afflux de réfugiés d'un côté et l'afflux d'aide humanitaire de l'autre. Je suis impliqué dans un réseau de volontaires d'une université locale, qui distribue l'aide humanitaire aux personnes qui ont été relogées ici ainsi qu'aux personnes plus proches des lignes de front de la guerre. Lorsque vous essayez de suivre des centaines de vos amis pour vérifier s'ils sont en sécurité, l'angoisse est la même. Il y en a plusieurs avec lesquels je n'ai pas eu de contact depuis plusieurs jours, qui sont toujours dans les banlieues de Kiev lourdement touchées, et dont je ne sais pas comment ils vont. Vous avez donc cette anxiété et une sorte d'horreur existentielle tous les jours quand vous recevez les nouvelles. J'ai des amis d'amis qui ont déjà été tués. Et l'un des pires sentiments est de savoir que, même si nous évitons un scénario catastrophe comme la guerre nucléaire, il semble que nous nous dirigeons vers un conflit prolongé, dans lequel de nombreuses personnes seront arrachées de leurs maisons et dispersées partout. C'est un sentiment sombre.

Shaun Matsheza - C'est une situation terrible, terrible. Je comprends qu'il est très difficile pour quiconque, à l'heure actuelle, de déterminer exactement quelle pourrait être la stratégie de la Russie. Mais où pensez-vous que cela mène ?

Denys Gorbach - Eh bien, je ne suis pas un analyste militaire, mais d'après ce que je vois, nous ne devrions pas compter sur des concessions significatives de la part de Zelensky. Non pas parce qu'il est un super-héros comme le dépeint la presse occidentale aujourd'hui, mais parce qu'il n'a tout simplement pas le choix. Même s'il devait accepter une concession importante pour mettre fin à la guerre, il y a un risque énorme qu'il soit déposé par un coup d'État nationaliste. Il a visiblement fait le choix d'être déposé, si nécessaire, par une force d'occupation plutôt que par ses concitoyens ukrainiens. De même, il semble que Poutine se

soit mis dans une situation où, s'il recule, son pouvoir interne sera compromis. Pour l'instant, je ne vois aucun signe de désescalade du conflit.

Shaun Matsheza - Êtes-vous d'accord, Denis ?

Denis Pilash - Eh bien, oui, je ne suis pas non plus un analyste militaire, mais d'après ce que nous avons vu cette dernière semaine, l'invasion russe a vraiment été un désastre en termes de préparation. On dirait qu'ils avaient prévu une guerre éclair en douceur, la prise des grandes villes en quelques jours et l'accueil des libérateurs. Au lieu de cela, il y a beaucoup de problèmes de logistique et ils ont été confrontés à un rejet total de la part de la population dans toutes les régions qu'ils ont saisies. Il y a de grands rassemblements contre l'occupation russe et la majorité des autorités locales refusent de collaborer avec les forces d'occupation. Elles ont donc clairement fait un mauvais calcul et ne semblent pas avoir de plan B clair. Et cela nous amène au danger d'une guerre prolongée où Poutine ne se retirera pas sans concessions significatives et où Zelensky et l'Ukraine n'ont pas d'autre option que de résister.

Les autorités ukrainiennes disent qu'elles essaient de trouver une voie vers un cessez-le-feu, mais on ne s'attend pas à grand-chose car la Russie s'en tient toujours à ses exigences initiales. Certaines nouvelles sont très confuses. Par exemple, des rumeurs affirment que la Russie va faire revenir le président déchu Ianoukovitch, qui est devenu la risée de presque tout le monde en Ukraine et qui est profondément méprisé. Si c'est le cas, la Russie n'a aucun rapport avec la réalité. C'est pourquoi il est assez difficile de faire un pronostic.

Shaun Matsheza - Alors, dans la situation actuelle, que peuvent faire les gens ? Il semble malheureusement qu'il y ait beaucoup de divisions à gauche sur la façon de réagir. A quoi ressemble la solidarité ?

Denys Gorbach - Eh bien, en termes de division, il y a par exemple ce qu'on appelle le campisme, qui trouve ses racines dans la guerre froide, lorsqu'une partie importante de la gauche occidentale soutenait l'Union soviétique. Quelle qu'ait été sa logique dans le passé, c'est une aberration aujourd'hui, alors que la Russie est clairement un pays capitaliste dont le leader, Poutine, est un anticommuniste explicite qui fulmine en disant qu'il déteste Lénine et les bolcheviks pour avoir détruit le précieux Empire russe. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, les descendants des campistes croient que les années 70 sont toujours là, ce qui nous amène à cette triste situation où une partie de la gauche mondiale soutient toute personne anti-américaine, surtout s'il s'agit de la Russie, qui est d'une manière ou d'une autre toujours associée à l'Union soviétique, au communisme et aux ours.

Je pense que c'est le bon moment pour que tous les membres de la gauche mondiale repensent leur analyse. Un bon point de départ serait de refuser tout parti pris géopolitique dans l'analyse des événements qui se déroulent en dehors de son propre pays. Trop souvent, dans l'analyse de la gauche, seuls l'OTAN ou Poutine se voient attribuer un rôle, mais les dizaines de millions de personnes vivant en Ukraine se voient refuser ce rôle. Nous devons nous rappeler que les Ukrainiens ne sont pas seulement des personnes, ils sont en fait vos camarades de classe. La plupart d'entre eux sont des hommes et des femmes qui travaillent, qui partagent beaucoup de soucis quotidiens et qui méritent d'être pris en compte lorsque vous formulez vos positions.

Denis Pilash - Oui, je suis tout à fait d'accord. Les Ukrainiens ne sont pas seulement des pions sur un échiquier géopolitique. Tout comme notre compréhension de la corruption de l'administration Abbas et de la nature d'extrême droite du mouvement Hamas ne devrait pas être un obstacle pour entendre la détresse du peuple palestinien. De même, invoquer l'extrême droite ukrainienne ou la corruption et les oligarques ukrainiens ne devrait pas être un obstacle à la solidarité des gens avec les victimes directes des bombes russes et de l'impérialisme russe, ainsi qu'avec les victimes des oligarques et de l'extrême droite.

Nous devons nous concentrer sur les besoins des populations de tous ces pays et non sur des abstractions. Toutes ces discussions sur les « préoccupations légitimes de sécurité » de la Russie, par exemple. Avons-nous parlé des préoccupations légitimes des États-Unis en matière de sécurité, concernant Cuba ou la Grenade ? Ces « préoccupations de sécurité » donnent-elles à une puissance impériale le droit d'intervenir et de procéder à cette agression ? Bien sûr que non. Vous devez donc appliquer ce même principe à l'Ukraine et à tous les autres pays touchés par l'impérialisme.

Et je dois aussi dire que c'est exaspérant de voir le retour de ce campisme. Dans les années 1990 et au début des années 2000, je pense que la grande majorité de la gauche internationale était critique à l'égard des guerres d'Eltsine et de Poutine en Tchétchénie, et ne se faisait aucune illusion sur le jeu de grande puissance de la Russie pour rétablir sa sphère d'influence. Mais miraculeusement, sans même que le Kremlin ne fasse de gros efforts, leur propagande a été acceptée par une partie de la gauche, même si le gouvernement russe travaille aussi volontiers avec l'extrême droite européenne et les forces ultra-conservatrices.

Pendant ce temps, les États d'Europe centrale et orientale sont parfois même rejetés comme n'étant pas de véritables États, traités comme des nations sans histoire, comme des peuples de seconde zone.

Shaun Matsheza - Quel type de soutien les forces progressistes peuvent-elles apporter au peuple ukrainien ? Est-il juste que la gauche s'allie aux demandes de soutien militaire ?

Denys Gorbach - C'est une question difficile pour la gauche, comment soutenir tout ce qui est lié à l'armée. Personnellement, j'aime la position de Gilbert Achcar, un chercheur de Londres, qui appelle à une position anti-impérialiste radicale, qui selon lui devrait consister à s'opposer à une zone d'exclusion aérienne et à des propositions similaires, car cela conduirait à un affrontement militaire direct entre les grandes puissances impérialistes et à une possible guerre nucléaire mondiale totale. Mais d'un autre côté, cela vaut la peine de soutenir les livraisons d'armes à un petit pays qui tente de se défendre contre une attaque impérialiste, comme cela s'est produit au Vietnam ou en Corée qui ont bénéficié d'une aide militaire importante de la part de la Chine et de l'Union soviétique.

Denis Pilash - Oui. Il y a une grande tradition historique de soutien aux guerres des peuples dans les petits pays qui sont attaqués ou opprimés par les grandes puissances impériales. Cela fait partie intégrante des projets politiques de gauche depuis le 19e siècle, depuis le soutien de la Première Internationale aux luttes polonaises et irlandaises, etc. et plus tard avec le soutien à la décolonisation de nombreux pays.

Si vous avez encore des réserves en raison de considérations ou de convictions différentes

ou de croyances pacifistes strictes qui vous empêchent de soutenir l'aide militaire ou la résistance militaire, il existe encore de nombreuses façons de soutenir la population civile, notamment l'aide humanitaire et le soutien à la résistance non violente dans les villes et villages occupés. Il existe un large éventail d'actions qui peuvent être entreprises par chaque personne, organisation ou mouvement.

Shaun Matsheza - En tant que Zimbabwéen et membre de réseaux africains, je vois beaucoup de commentaires sur la façon dont le conflit ukrainien est rapporté et expliqué au monde, ce qui est très différent des autres conflits. Nous voyons également des images d'étudiants africains réfugiés traités différemment des autres réfugiés ukrainiens, des rapports sur le racisme, la discrimination pour monter dans le train, etc. Quel serait votre message aux personnes qui ne sont pas européennes, qui ne sont pas investies dans la dynamique européenne, mais qui veulent vraiment faire partie du mouvement pour la paix au niveau mondial ?

Denys Gorbach - Il y a cette expression inventée par un de nos collègues qui a appelé l'Ukraine le pays le plus au nord du Sud global. Je pense que c'est juste, surtout si vous regardez la situation macroéconomique et les tendances démographiques. Cela se traduit par une racialisation des Ukrainiens si l'on considère que le racisme est une question de rapports de force. Bien sûr, nous passons pour des Blancs en termes de couleur de peau, et nous sommes certainement Blancs en Ukraine dans nos interactions avec les personnes racialisées locales telles que les Roms ou les étudiants noirs. Mais en Europe occidentale, mon statut social chute dès que j'ouvre la bouche pour révéler mon accent slave. Cependant, à cause de la guerre, les Ukrainiens sont devenus en quelque sorte « blanchâtres » pour l'Occident et presque humains en termes de traitement.

Ce regard raciste, cette idéologie qui privilégie l'Europe et mesure la qualité des gens en fonction de leur proximité avec cette idée d'Europe occidentale est malheureusement aussi très répandue en Ukraine. Les incidents racistes à la frontière doivent être condamnés. Nous assistons à une discrimination non seulement en fonction de la couleur de la peau, mais aussi de la couleur du passeport. Par exemple, les réfugiés de Biélorussie font également l'objet de discriminations, même s'ils ont fui en Ukraine pour échapper au régime, mais ils sont accusés de faire partie du régime.

Le bon côté des choses, c'est que nous avons vu qu'il était possible d'établir des conditions plus ou moins décentes pour les réfugiés fuyant une guerre dans un pays non industrialisé. Je pense donc qu'il s'agit d'un bon précédent sur lequel nous pouvons nous appuyer pour demander que le même type de régime juridique et le même niveau de solidarité soient étendus aux réfugiés venant de toutes les autres parties du monde. Nous méritons tous le même type de traitement.

Denis Pilash - Même dans le cadre de ce traitement préférentiel des réfugiés ukrainiens, il y a déjà des rapports sur certains réfugiés qui sont exploités ou discriminés en Europe. Nous devons également mettre en avant ceux qui sont dans les positions les plus vulnérables, comme les citoyens étrangers ou les personnes sans citoyenneté ou les minorités discriminées, comme les Roms. J'espère que la situation en Ukraine sera le point de départ d'une discussion plus large sur la manière de traiter les personnes qui fuient et demandent l'asile de manière beaucoup plus humaine.

Je tiens également à dire que les gens de gauche ne doivent pas penser que si des gens sont bien traités et félicités par des personnes telles que Boris Johnson, ils ne sont pas nos amis. Que leurs amis doivent être nos ennemis. Nous devons comprendre que des personnalités telles que Johnson, Erdogan et d'autres qui se présentent comme de grands défenseurs de l'Ukraine utilisent cette situation de manière cynique et ne sont pas de véritables amis du peuple ukrainien.

Il est très symbolique que, juste avant l'invasion russe, nous ayons reçu une délégation de syndicalistes et de politiciens britanniques de gauche qui se sont entretenus avec des personnes sur le terrain – des militants des syndicats et des groupes de défense des droits de l'homme, des mouvements féministes – et ont montré leur solidarité face à une véritable agression. Vous n'avez pas eu une telle réponse de la part de la droite ou du centre libéral. Il s'agissait d'un véritable soutien de la base entre les exploités de la classe ouvrière, les opprimés et les exclus, confrontés aux mêmes systèmes d'exploitation, de discrimination et d'exclusion. C'est pourquoi nous avons besoin de cette solidarité au niveau des personnes, et pas seulement de cette fausse solidarité au niveau des gouvernements.

Shaun Matsheza - Un dernier mot ou message ?

Denys Gorbach - Je pense que ces tristes circonstances montrent qu'il est grand temps de construire une solidarité pratique qui soit anticapitaliste, anti changement climatique et anti militariste. Nous avons besoin concrètement de joindre ces trois agendas dans un mouvement qui peut se lever aujourd'hui contre la guerre, ainsi que contre l'impérialisme qui détruit notre planète.

Denis Pilash - J'espère qu'en faisant des demandes spécifiques à la situation ukrainienne, nous pouvons aussi aller vers quelque chose de plus global. Ainsi, lorsque nous parlons de soutien et d'aide aux réfugiés ukrainiens, notre demande s'étend aux réfugiés du monde entier. Si nous demandons l'annulation de la dette extérieure ukrainienne, cela inclut la question de l'endettement de la majorité des pays, en particulier des pays les plus pauvres. Si nous demandons la saisie des avoirs des oligarques russes et peut-être aussi ukrainiens pour les utiliser dans la reconstruction de l'Ukraine, nous ouvrons aussi la question des échappatoires fiscales utilisées partout par la classe capitaliste mondiale pour stocker ses avoirs. Si nous demandons l'arrêt de l'approvisionnement en pétrole et en gaz de la Russie, nous devrions également l'étendre à des États tels que l'Arabie saoudite et sa guerre criminelle au Yémen. Ce sont tous des empires de combustibles fossiles auxquels il faut mettre fin avec une reconstruction écosocialiste du système mondial.

Ainsi, chaque petit problème fait partie d'une discussion plus large. C'est pourquoi il est important d'avoir cette solidarité et cet échange entre les peuples de différentes régions, qui sont tous affectés par les mêmes problèmes, même s'ils sont confrontés à des dynamiques et des contextes spécifiques.

Traduction S. Prezioso pour *Contretemps*.

Texte original paru le 11 mars 2022 sur

<https://www.tni.org/en/article/we-need-a-peoples-solidarity-with-ukraine>

Illustration : <https://playcrazygame.com>